

## film et culture

# X - MEN

réalisation : **Bryan Singer**  
Etats-Unis, couleur, 1h32, 2000

scénario : **David Hayter, Tom de Santo et Bryan Singer**, d'après les personnages créés par Stan Lee

images : **Newton Thomas Sigel**  
décors : John Myhre  
costumes : **Louise Mingenbach**  
musique : **Michael Kamen**



interprétation : **Hugh Jackman** (Wolverine), **Patrick Stewart** (professeur Charles Xavier), **Ian McKellen** (Magneto), **Famke Janssen** (Jean Grey), **James Marsden** (Cyclope), **Halle Berry** (Tornade), **Anna Paquin** (Malicia), **Rebecca Romijn-Stamos** (Mystique), **Bruce Davison** (sénateur Robert Kelly)

## résumé

Dans un futur proche, le Sénat américain se demande s'il faut accepter l'existence des mutants, ou bien les craindre et les combattre. Le sénateur Kelly veut leur faire la guerre et trouve sur son chemin un mutant aussi agressif et décidé que lui : Magneto. Le Professeur Charles Xavier est, quant à lui, pour une attitude de respect mutuel. D'une part, ce mutant dirige une institution où chaque élève apprend à prendre conscience de sa valeur, à canaliser ses énergies, et à développer ses talents. D'autre part, à la tête des X-Men, il tente de contrer les stratégies destructrices et intolérantes dans lesquelles il ne se reconnaît pas.

## une fable

Bryan Singer, que la question du Mal intéresse, et qui a trouvé pour s'exprimer la voie du Septième Art, opte pour le registre de la fable, volontiers populaire mais codé. Si *Le Corbeau et le Renard* n'avait pour seul objectif que d'observer, sur le registre enfantin de l'imaginaire, le comportement supposé des bêtes en général, et de deux espèces en particulier, l'art de la fable n'aurait aucun sens, et ce texte, comme d'autres, serait d'un bien maigre intérêt. Mais par bonheur, Monsieur de La Fontaine ne manquait pas de perspicacité, et fit le pari que le lecteur est doué d'intelligence et peut voir, au-delà du récit littéral, qui répond à des codes évidents, certains aspects qui font signe, mais supposent de la part du public autre chose que le simple plaisir du spectacle et du divertissement.

Ainsi, le corbeau et le renard sont, en fait, le miroir de quelque chose qui nous concerne directement : la situation dans laquelle ils se trouvent est le reflet de ce que vit l'être humain. Leur expérience est, d'une façon ou d'une autre, la nôtre. Et la leçon qu'il s'agit d'en retirer, la morale de *leur* histoire, c'est le lecteur attentif qui en devient le dépositaire.

## la société

Le *X-Men* de Bryan Singer reprend à son compte la vision sombre que donnaient de la société les bandes dessinées des années 40, 50, 60, vision elle-même héritée très largement du cinéma expressionniste allemand des années 20. Ce point de vue expressionniste consiste à penser que la société est féroce, carcérale, destructrice, et ne permet pas à l'être humain de s'épanouir ni d'être heureux.

Dans bon nombre de *comics* de l'âge d'or, si la société n'est pas donnée comme impitoyable ou haineuse, elle se voit affublée d'autres tares : l'indifférence, l'apathie, l'aveuglement, la malléabilité, dont les médias, les financiers, les gouvernants ont besoin pour mieux asseoir sur elle leur emprise.

Ces aspects sont évoqués dans le film de Bryan Singer. La brève séquence de la plage est, de ce point de vue, une des plus éloquentes. Les médias sont mis en cause : toujours prêts à dramatiser, à simplifier à outrance, à raviver aussi bien les peurs que les haines, bref à faire circuler dans la société les influx les plus néfastes. Enfin, l'espace politique n'est jamais à l'abri de dérapages qui menacent l'intégrité de la personne humaine, les libertés du citoyen, réveillant, là encore, les démons de l'intolérance et de la discrimination. A tout cela, pensaient les expressionnistes de l'Allemagne pré-nazie, une raison principale : la nature humaine. Elle est (selon eux) potentiellement monstrueuse, et c'est pourquoi cette part-là de l'homme doit être regardée en face et ne jamais être sous-estimée.

## éduquer

Le Professeur Charles Xavier est d'abord un professeur de vie. Son enseignement aide à grandir. C'est la personne tout entière de l'élève qui est prise en compte, et il s'agit de faire en sorte que ses failles deviennent sa force. Le projet pédagogique du Professeur vise rien moins que l'épanouissement personnel, et repose sur le respect absolu de la singularité de chacun(e). Cette singularité, vécue dans la solitude, la souffrance, la marginalité, la honte par les jeunes adolescents (« mutants », en l'occurrence) est bien au centre de la philosophie de cet homme.

L'école de Westchester est donc d'abord une machine à fabriquer de l'espoir, à créer pour chacun les conditions d'une dynamique positive. Chacun son ou ses dons, chacun son talent propre. Dans un monde hostile, dans une société où la peur et les haines prédominent, l'institution de Charles Xavier est un refuge et constitue la seule possibilité de s'en sortir, d'espérer être heureux, pour de jeunes individus démunis, blessés parce que leur valeur même n'a jamais été reconnue.

## bande dessinée : brève notice

Stan Lee (de son vrai nom Stanley Martin Lieber) est né en 1922 à New-York. A partir de 1961, avec le dessinateur Jack Kirby, il crée les séries de super-héros devenues légendaires : *Les Quatre fantastiques*, *Hulk*, *Iron Man*, *Spider-man*, *Daredevil*. Les X-Men voient le jour en 1963. L'équipe d'origine est constituée par Cyclope (dont le regard est une arme de destruction massive), Angel (qui porte des ailes immenses dans le dos), Le Fauve (un lion bleu), Iceberg (créature réfrigérante) et Jane Grey (jeune fille rousse douée de télépathie). Cette série ne rencontre le succès qu'à partir de 1975. La nouvelle équipe du Professeur Charles Xavier s'enrichit désormais de Tornade et, surtout, de Wolverine, qui devient très vite un des personnages les plus populaires de la firme Marvel. Les X-Men règnent sur le monde des *comics* durant les années 80. Depuis, leur popularité a faibli, mais le grand public les redécouvre grâce aux trois adaptations cinématographiques réalisées en 2000, 2003 et 2006.

## X Men : la fonction des personnages

Dans **X Men**, les mutants sont répartis de manière précise. Charles Xavier et Magnéto apparaissent à beaucoup d'égards comme des doubles inversés. Ils sont de la même génération, ont grandi et développé leurs pouvoirs ensemble. Mais à un moment qui n'est pas précisé, Magnéto a choisi une autre voie que celle de son ami. Depuis, bien qu'ils se respectent encore, ils s'affrontent dans une lutte sans merci, par assistants interposés.

Ils ont tous les deux trois mutants à leur service, qui s'opposent en tout. Ceux de Magnéto, deux hommes et une femme, ont pour caractéristique commune une dimension bestiale : Crapaud, Dents de Sabre (tigre), Mystic (caméléon). Ils détruisent leurs ennemis grâce à leur force physique. Ceux de Charles Xavier, les X Men, deux femmes et un homme, sont beaucoup plus évolués : Cyclope, Tornade et Jean Grey combattent par la force de leur intellect ou de leur esprit.

### Charles Xavier

Jean Grey

Cyclope

Tornade

---

Dents de sabre

Mystic

Crapaud

### Magnéto

Le mutant le plus complexe est sans conteste **Wolverine**. Il apparaît dans une cage, en train de se battre avec brutalité et sauvagerie ; le numéro d'immatriculation qu'il porte autour du cou et les cauchemars qu'il fait, le rapprochent d'Erik Lehnsherr (cf. le numéro tatoué sur le bras des victimes de la Shoah, et les expériences médicales atroces pratiquées par les nazis). Il se trouve pour toutes ces raisons du côté de Magnéto. Mais, par l'intermédiaire de **Malicia**, il évolue et choisit le camp de Charles Xavier, qui l'invite à connaître son passé et comprendre qui il est.

Dans le deuxième volet que Bryan Singer a consacré à **X Men**, **Diablo** reproduit le cheminement de Wolverine. A contrario, le personnage de **Pyro** bascule du Bien vers le Mal : initialement élève de Charles Xavier, il rejoint les rangs de Magnéto. Révolté par l'attitude conformiste, peu généreuse et au bout du compte destructrice des humains, il est prêt désormais à les combattre par tous les moyens.

La trajectoire complexe de ces personnages intéresse le cinéaste. Elle pose des questions que le manichéisme, par définition, laisse de côté. Elle invite le spectateur à une démarche exigeante : penser le monde en dehors des préjugés et du simplisme qui sont trop souvent la règle.

## X Men : une œuvre politique

Le prologue, qui se déroule en 1944 dans un camp d'extermination, est une manière inhabituelle de commencer un film de super héros : une invitation à envisager le récit comme une réflexion à la fois historique et politique. Un jeune adolescent Erik Lehnsherr (le futur Magnéto), confronté au traumatisme de la séparation d'avec ses parents, se découvre des dons insoupçonnés. Ayant survécu à la barbarie nazie, il a débarqué à Ellis Island en 1949, plein d'espoir, convaincu que les Etats-Unis constituaient une terre d'accueil idéale pour tous les parias de la planète.

Quand, en 1942, Alfred Hitchcock fait se dérouler le combat final de **Cinquième colonne** entre un citoyen américain et un nazi au sommet de la Statue de la Liberté, il est évident pour tout le monde que l'Amérique apparaît comme le meilleur garant de la liberté face aux dictatures. Quand, en 2000, Bryan Singer y situe la fin de son film, c'est pour des raisons bien différentes : il questionne l'Amérique sur ce qu'elle a fait de ses idéaux, notamment en matière d'intégration.



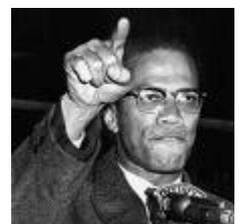
Dès le début du récit, les mutants sont désignés comme la métaphore des communistes. La séquence du Sénat consiste en une joute verbale entre Jean Grey et le sénateur Kelly. Le patronyme irlandais de ce dernier, sa paranoïa, ses méthodes évoquent le sénateur **McCarthy** : comme lui, il ne voit en l'autre qu'un danger ; comme lui, il cherche à effrayer les foules pour mieux les manipuler.

Plus précisément, la liste nominative de mutants qu'il exhibe, le reproche qu'il fait à ceux-ci de vivre cachés, et l'appel à la dénonciation qu'il lance, sont autant de pratiques auxquelles McCarthy recourait au début des années cinquante pour lutter contre les communistes. A la conclusion de cette séquence, Jane Grey, tout de rouge vêtue, et le sénateur sont cadrés devant un décor qui les fait ressembler à des représentations de la Statue de la Liberté. Le cinéaste incite le spectateur à se demander en qui s'incarnent le mieux les valeurs que ce monument symbolise.



La séquence suivante concerne, quant à elle, les rapports entre mutants. Charles Xavier et Magnéto, tout de noir vêtu, s'affrontent sur la question de la ségrégation, dont ils sont victimes. Le premier garde l'espoir de pouvoir un jour cohabiter pacifiquement avec les humains ; le second (qui se rappelle ce que les nazis ont fait subir aux Juifs) n'y croit pas et est devenu un adepte de la violence.

Ces différences de vues évoquent le dilemme de la communauté noire dans les années soixante : adopter le pacifisme de **Martin Luther King** ou l'attitude révoltée et violente de **Malcolm X** (X parce qu'il refusait de porter le nom de famille donné par les Blancs à ses ancêtres africains venus en Amérique comme esclaves).



Bryan Singer, comme Stan Lee, a pleinement conscience que l'extermination (des peuples indiens) et la discrimination (à l'égard des communautés noire et hispanique, et du monde musulman depuis le 11 septembre 2001) font partie intégrante de l'histoire des Etats-Unis. La bande dessinée des années soixante évoquait à sa manière la question noire. On peut supposer que l'élection de Barack Obama en novembre 2008 donne raison à la philosophie de Martin Luther King (ou de son double fictionnel, Charles Xavier), qui préfère faire confiance à ses concitoyens et parie sur une intégration possible et réussie.